

EURANTICA 2014

BRUSSELS FINE ART FAIR

DOSSIER DE PRESSE

**SOUS LE SIGNE DE LA MODERNITE
THEME 2014 : BRUXELLES
DU 14/03 AU 23/03/2014 – BRUSSELS EXPO**



**Organisation
ARTEXIS Exhibitions S.A.**

**DOSSIER DE PRESSE
EURANTICA FINE ART FAIR
SOUS LE SIGNE DE LA MODERNITE**

**Eurantica, la foire belge d'art et d'antiquités séduit les collectionneurs
Du 14 au 23 mars 2014
Thème : Bruxelles**

Eurantica Fine Art Fair est le rendez-vous belge par excellence des collectionneurs de tableaux anciens, d'art moderne, de bijoux, de meubles estampillés ou de design vintage. Cette année, la foire ouvre ses portes à Brussels Expo du 14 au 23 mars 2014. Collectionneurs avertis, amateurs, décorateurs et professionnels du secteur s'y côtoient dans une atmosphère feutrée où la jeune génération d'antiquaires belges et étrangers dévoile les tendances du marché. Parmi les 125 exposants inscrits à la foire, on compte quelques grands ambassadeurs d'Eurantica qui incarnent la modernité et le dynamisme du secteur, comme par exemple, Henri Vanhoenacker, Catherine Gavage, Herwig Simons, Raf Van Severen ou encore l'antiquaire française Laurence Fayolle. La France sera largement représentée à la foire, ainsi que les Pays-Bas et l'Allemagne. Les organisateurs notent aussi un intérêt grandissant pour Bruxelles de la part des antiquaires italiens, espagnols et surtout des Anglais.

Quelques tendances à épinglez cette année, l'intérêt toujours plus grand pour le **meublier vintage**, dont les sièges et luminaires à caractère unique, la remontée en force du **petit meuble français du XVIIIe siècle**, incontournable touche d'élégance de tout intérieur stylé ou contemporain, le succès grandissant du **tableau belge ancien et moderne**, l'engouement permanent pour le **bijou art déco** et enfin, la recherche de la touche éclectique à travers les objets de collection dans l'esprit "**Curiosités**", comme en témoigne par exemple la remise au goût du jour des bustes historiques.

Cette nouvelle édition a pour **thème 'Bruxelles'** et rend hommage aux grands noms de créateurs de la capitale de l'Europe. Aux yeux des amateurs d'art internationaux ainsi que des collectionneurs étrangers plus avertis, Bruxelles compte aujourd'hui parmi les capitales culturelles les plus dynamiques. La richesse et la diversité de l'offre artistique de la ville ainsi que ses quartiers trendy lui permettent de rivaliser avec les plus grandes métropoles artistiques non seulement sur le plan de l'Europe, mais également sur le plan international. Prestigieux musées, centres d'art, foires de renom, mais aussi fondations privées, vitrines de grands antiquaires et galeries d'art belges et étrangères à foison... tous les ingrédients sont réunis pour séduire les passionnés d'art. La foire Eurantica, qui allie un savoir faire belge et une offre internationale d'antiquaires, s'intègre parfaitement dans ce paysage artistique bruxellois de plus en plus cosmopolite et de plus en plus qualitatif. Cette année, l'exposition « Rêver Bruxelles » présentera une sélection originale d'œuvres de la collection BNP Paribas Fortis, partenaire de Eurantica depuis 2000, et du Musée d'Ixelles. Sous le commissariat de Claire Leblanc, Conservateur du Musée d'Ixelles, l'exposition tiendra lieu d'hommage à la richesse culturelle exceptionnelle de la capitale européenne. Une autre nouveauté pour cette édition Eurantica 2014 concerne un concours organisé parmi les alumni de la Luca School of Arts pour la scénographie de l'entrée de la foire.

A noter que l'équipe d'Eurantica composée entre autres de Luc Darté, Exhibition Manager et de Diane Kervyn, Sales Executive est renforcée par la nomination de **Anne Vierstraete** au poste de Head of Art & Antiques. Cette division regroupe les foires Antica Namur, Eurantica Brussels et Art Brussels. Le défi d'Anne Vierstraete consistera à insuffler un vent de nouveauté dans cette foire qui rime avec raffinement et découverte tout en privilégiant la qualité et un regard défricheur de tendances.

**eurantica@artexis.com
www.eurantica.be**

Organisation
ARTEXIS Exhibitions S.A.
Luc Darté – Exhibition Manager – luc.darte@artexis.com
Tél : +32(0)2 740 10 31 - Fax : +32(0)2 740 10 25

Communication
Nathalie Mertens – nathalie.mertens@artexis.com
Tél : +32(0)2 740 10 43

Contact presse
CARACAS public relations - info@caracascom.com - www.caracascom.com
Rue Gustave Schildknecht 33/2 - B-1020 Bruxelles - T/F +32 4 349 14 41

En pratique

Lieu
Palais 1- Brussels Expo
Place de Belgique, 1 B-1020 Bruxelles

Dates
Du vendredi 14 au dimanche 23 mars 2014

Avant-première 13 mars 2014

Heures d'ouverture
Week-end: de 11h à 19h
Semaine: de 14h à 19h

Ladies' Day
Mardi 18 mars 2014 de 14 à 19h, entrée offerte aux dames

Nocturne
Jeudi 20 mars 2014 jusqu'à 22h

Prix d'entrée
15 € / personne

Suivez Eurantica sur [Facebook](#)

DEFINIR EURANTICA EN 2014

Questions à Luc Darté, Exhibition Manager d'Eurantica

Eurantica a la réputation d'être une foire moderne. En quoi consiste cette modernité ?

Les courants modernes gagnent en ampleur et en intérêt et sont représentés de plus en plus largement. Prenons quelques exemples des représentants les plus qualitatifs de ce secteur. Patrick Martin, grand antiquaire de Toulouse qui vient pour la première fois à la foire, présentera un stand classique typiquement français, réunissant une sélection de mobilier et d'objets d'art de grande qualité des XVII et XVIIIème siècle tout en y intégrant des tableaux des artistes contemporains. Nous accueillerons pour la première fois la galerie parisienne Aborigène qui défend une forme artistique très ancienne, remontant probablement à plus de 50 000 ans et ancrée dans le sacré. Cet art continue à être pratiqué par une nouvelle génération d'artistes, dynamique et très pointue. On pourra ainsi admirer des œuvres de Julie Nangala Richardson, l'une des cinq filles de la très grande artiste Dorothy Napangardi. La présence de l'art aborigène est une grande première, on n'a jamais vu ça à **Eurantica**. Les Belges ne sont pas en reste. VM Gallery d'Anvers, participe à **Eurantica** pour la première fois et présentera trois artistes actuels La Galerie Francis Noël basée dans la région liégeoise, s'est spécialisée, pendant un quart de siècle, en antiquariat des XVIIème, XVIIIème et XIXème siècles et notamment en mobilier liégeois. Il y a une dizaine d'années, elle a changé le fusil d'épaule en s'orientant vers l'art contemporain belge et international, en peinture, en dessin et en sculpture. La galerie Noël représente, entre autre, la célèbre artiste portugaise Joana Vasconcelos qui a exposé à la Biennale de Venise et au château de Versailles.

La Foire se caractérise par un esprit belge. Comment définissez-vous cet esprit ?

L'éclectisme et le mélange des styles et des époques différentes, toujours dans le respect de la qualité, bien sûr, font partie de l'ADN d'**Eurantica**. Cette transversalité est typiquement belge. Dans le passé, une maison de maître classique se devait d'être aménagée dans le style Louis XV, Louis XVI ou Régence. Aujourd'hui, on n'hésite pas à casser les codes en y intégrant un canapé moderne, des luminaires design ou du mobilier asiatique. Le Belge peut être considéré comme avant-gardiste car c'est lui qui a initié cette tendance. Notre pays a construit sa réputation sur l'éclectisme. Le public européen a suivi et apprécie cet éclectisme de plus en plus.

Il est important aussi de souligner qu'**Eurantica** réunit un grand nombre d'exposants spécialisés dans l'art belge présentant toutes les écoles modernes et régionales, dont celle de Laethem Saint-Martin ainsi que les courants du design art nouveau, art déco et vintage avec des signatures comme Horta, Serrurier- Bovy, Wabbes ou Chale.

On peut aussi parler d'un certain rajeunissement de la foire, côté exposants et côté public ?

Oui, nous accueillons de plus en plus de jeunes antiquaires, toute une nouvelle génération de jeunes marchands, surtout beaucoup d'Anversois, dans la lignée d'Axel Vervoordt. On peut citer le nom d'Axel Pairon, fils de la célèbre décoratrice Walda Pairon. Bien souvent, ils sont également animés de l'esprit belge que l'on retrouve dans la sélection de leurs œuvres. Il suffit de citer l'engouement de Raf Van Severen pour la peinture belge de la fin du XIXème et le début du XXème siècle. Les jeunes antiquaires ont aussi un sens très poussé de la mise en scène, ils font tous un effort considérable pour agencer leurs stands de manière spectaculaire, très attrayante sur le plan visuel. Sans exagérer, on peut dire qu'ils sont doués en architecture intérieure. Nous insistons beaucoup pour développer et renforcer cet esprit de jeunesse. Dans le même ordre d'idées, nous assistons à un rajeunissement du public. Le profil de la clientèle se situe aujourd'hui entre 35 et 50 ans. Ce sont des amoureux d'art, aux goûts affinés et raffinés. Cette nouvelle tendance est très encourageante pour l'avenir.

Pour conclure, en quoi Eurantica se différencie des autres foires ?

La force d'**Eurantica** repose surtout sur son image décontractée, rassurante et sur son buzz positif. Aussi bien les exposants que les visiteurs sont animés par la passion. De plus, la foire est de plus en plus cohérente et convaincante visuellement. **Eurantica** attire le gratin des collectionneurs (dont certains font le saut depuis Maastricht, où se déroule la TEFAF, la foire d'art et d'antiquités la plus prestigieuse), des marchands et des particuliers. Un cabinet anversois d'un maître flamand à 60 000 euros y voisine avec un sympathique tableau à 5 000 euros. Autrement dit, on peut tous y trouver un objet coup de cœur, tant pour les petits que les grands budgets, que l'on s'intéresse à peinture figurative du début du XXème siècle ou aux objets d'art rares et insolites. **Eurantica** peut être définie comme la foire des antiquités de demain, très ouverte aux nouvelles tendances. A ce propos, citons la montée en puissance du courant « vintage » qui sera mis bien en valeur lors de l'édition 2014 grâce à la présence, notamment, de Catherine Gavage.

EURANTICA, AU CENTRE DES PERSPECTIVES DES ANTIQUAIRES

TEMOIGNAGES

Cette jeune génération d'antiquaires a fait ses premiers pas à Eurantica Brussels Fine Art Fair il y a une dizaine d'années, parfois en osant défendre des secteurs encore peu représentés, comme les années 50. Aujourd'hui, ils sont les ambassadeurs d'une foire dont l'identité s'est confirmée : **résolument moderne.**

HENRI VANHOENACKER : « EURANTICA, EST MA CARTE DE VISITE »

De Courtrai à Bruxelles

La passion-obsession d'Henri Vanhoenacker pour l'artisanat et les arts appliqués naît dans son enfance, à Courtrai. La vocation de devenir antiquaire n'est pas loin. Dès le début, il est guidé par la même démarche : connaître le métier sur le bout des doigts, maîtriser le contexte historique et rechercher des objets de très grande qualité. C'est pourquoi, avant de se lancer dans la profession, il entame une formation en histoire de l'art et en archéologie à l'université de Louvain. « Ces études m'ont offert une très bonne base et une approche scientifique, m'ont ouvert l'esprit, m'ont appris à effectuer des recherches poussées et approfondies et, enfin, ont aiguisé mon esprit critique ». Diplôme en poche, Henri Vanhoenacker ouvre une galerie à Courtrai. Dès le début, il se consacre à ce qu'il apprécie particulièrement, l'époque le Premier Empire, instaurée par Napoléon Bonaparte qui débute en 1804 et s'achève en 1814. Peu à peu, ses centres d'intérêt s'élargissent à tout le XIXème siècle, jusqu'en 1880. Il recherche surtout des objets et meubles exceptionnels présentés dans des Expositions universelles tout le long du XIXème siècle car leur côté un peu « fou », d'une originalité inouï, est absolument irrésistible. Dans sa galerie on trouve des meubles, objets d'arts et sculptures qu'on ne voit nulle part ailleurs. Le dessin, la ligne et les proportions parfaites priment. Tout pour séduire les amateurs avertis. Dès 1996, Henri Vanhoenacker devient un participant très fidèle d'**Eurantica**. « Cette foire est très importante pour moi car elle m'a permis de démarrer. La galerie est plutôt une carte de visite. Une dizaine de personnes maximum poussent la porte en une journée. **Eurantica**, en revanche, attire entre 25000 et 30000 personnes. Les visiteurs viennent de toute l'Europe et se rendent aussi à la foire de Maastricht qui se tient en même temps. C'est un public ciblé, érudit, intéressé et exigeant ». Tout en restant fidèle à **Eurantica**, Henri Vanhoenacker tient à galerie. Pour se rapprocher de la clientèle internationale, il a quitté Courtrai et s'est installé, en 2006, dans le quartier du Sablon à Bruxelles.

Gros plan sur l'artisanat de luxe

Deux créations insolites, réalisées à Bruxelles, devraient attirer l'attention des amoureux de l'art « Fin de Siècle ». Tout d'abord, une rarissime paire de lampadaires à gaz en palissandre massif, agrémentés de filets de bronze et coiffés de drôles de petits abat-jours. Dessinés par l'architecte Alban Chambon (qui a conçu toute la décoration intérieure de l'hôtel Métropole à Bruxelles), ils ont été réalisés probablement avant 1905 et l'invention de l'électricité. Leurs silhouettes très rectilignes s'ornent de multiples motifs sculpturaux comme des têtes de Bacchus ou de feuillages. L'autre objet insolite est un vase Art nouveau, d'environ 80 cm de hauteur, créé par François Moreau, sculpteur belge de la fin du XIXème siècle et coulé (cire perdue) par la Compagnie des Bronzes de Bruxelles, fonderie qui a connu une très grande notoriété au XIXème siècle. Sa réputation a même atteint la ville de New York qui lui a passé commande de réaliser les portes du jardin zoologique de la ville !

Le XIXème siècle, le grand retour !

Au XXème siècle, l'attention de tous était focalisée sur les arts appliqués du XVIIIème siècle. Le XIXème vivait dans l'ombre du « Siècle des lumières ». Le passage au XXIème siècle a changé la donne. Le recul historique nous permet de nous pencher plus attentivement sur la création au XIXème siècle, dépoussiérer, redécouvrir et apprécier à leur juste valeur des centaines d'artistes et d'artisans tombés dans l'oubli. « Il y a beaucoup d'intérêt pour cette période, s'enthousiasme Henri Vanhoeacker. Il suffit de citer le succès des expositions au Musée d'Orsay à Paris, musée dédié entièrement au XIXème siècle. Le Rijksmuseum à Amsterdam vient d'inaugurer tout un département spécialisé dans cette période. **Eurantica** a toujours réservé une place de choix à cette période, représentée par des antiquaires audacieux. On observe le même changement d'attitude dans les grandes foires dont les responsables « fermaient la porte » aux créations réalisées entre 1830 et 1880. »

CATHERINE GAVAGE : « LE SABLON + EURANTICA, UNE COMBINAISON GAGNANTE »

Focus sur le XXe siècle

Pour Catherine Gavage, fille des antiquaires renommés à Liège, le sillage était déjà tout tracé ! Eduquée dans la passion du beau et du raffinement propre au XVIIIème siècle, la jeune femme se forme l'œil sur le tas, en accompagnant ses parents dans des foires, galeries et salles de vente. Après des études d'arts graphiques à Saint-Luc à Liège, elle commence sa carrière professionnelle en travaillant avec ses parents. Consciente du potentiel des technologies modernes, elle innove, en 2009, en lançant sur Internet un site plateforme pour les antiquaires à destination d'un public très large. L'idée ? Inviter des antiquaires à déposer du mobilier, des objets et des tableaux et de séduire une nouvelle clientèle, « connectée ». « Je me suis rendu compte que les boutiques des antiquaires avaient un côté intimidant pour certains jeunes et qu'ils n'osaient pas pousser la porte. Au début j'ai eu du mal à le comprendre, puis j'ai voulu démystifier l'univers des antiquaires. Mon site est une invitation à l'adresse des jeunes : « ouvrez vos yeux » et « élargissez votre esprit ». Le site fonctionne toujours très bien. En 2010, en plus de sa participation fidèle à **Eurantica** qui a été un tremplin, Catherine Gavage décide d'ouvrir une boutique au Sablon et investit un bel espace qui lui ressemble. Car, c'est ici qu'il faut être, le Sablon reste le centre névralgique des antiquités, une enclave atypique où il fait bon flâner, fréquentée par 80 % des marchands dont 90 % des étrangers. Peu à peu les goûts de la jeune femme ont évolué et se sont focalisés sur le XXème siècle. Parce que c'est l'époque qui « lui parle le plus » et qu'elle est incapable d'acheter, et forcément de vendre, un objet qu'elle n'aime pas. Si elle a une attirance très particulière pour les années 1950 et pour les designers italiens, dans sa boutique, agencée avec beaucoup de goût, on trouve tout, des années 1900 aux « seventies ». Mobilier, luminaires, tableaux, sièges, objets décoratifs cohabitent en parfaite harmonie.

En direct de Bruxelles

A **Eurantica**, Catherine Gavage exposera deux pièces de mobilier exceptionnelles que l'on ne trouvera pas ailleurs. Les aficionados d'Ado Chale seront ravis de (re)découvrir la table « goutte d'eau » en bronze doré, l'une des tables emblématiques de cet immense et atypique artiste et artisan bruxellois, né à Molenbeek en 1928. Dans les années 1970, Ado Chale s'est imposé comme chef de file d'un courant de décoration faisant appel à l'utilisation de minéraux dans le mobilier ou de l'or comme couleur ornementale. Ses tables basses trônent dans les intérieurs les plus prestigieux du monde entier. L'artiste bruxellois est surtout connu pour ses plateaux incrustés de pierres dures ou semi-précieuses (marcassites, malachite, agate, jades, turquoise, œil de tigre, lapis-lazuli, ardoise ou bois fossilisé) ou ses plateaux plus insolites, en résine époxy avec des inclusions de grains de poivre, d'éléments d'os ou de boutons de nacre.

La console d'Alfred Chambon est l'autre pièce phare présentée par Catherine Gavage. Fils de l'architecte français Alban Chambon (installé à Bruxelles en 1868) et également architecte, Alfred Chambon est l'auteur de plusieurs bâtiments prestigieux à Bruxelles (dont la plupart ont malheureusement disparus). Peu connu du grand public, Alfred Chambon a créé aussi de nombreux meubles, à l'esprit japonisant, caractérisés par sa marque de fabrique : des éléments de métal et surtout de cuivre s'incrustent dans le bois. Dans les années 1930, il a conçu cette élégante console en palissandre, recouverte d'un plateau en marbre gris semi-précieux belge très rare que l'on ne trouve plus. Sa grande simplicité est rehaussée par un délicat filet de laiton torsadé et un filet en bakélite.

Design italien, toujours en ligne de mire !

Fontana Arte, Fornasetti, Gio Ponti ... Ces noms ont révolutionné la décoration en inventant un style et des procédés de fabrication qui ont conquis le monde entier. Proportions idéales, élégance intemporelle et contraste des matériaux en font des œuvres qui continuent à séduire toutes les générations. « Si tout ce qui est italien fonctionne très bien, je constate que, de manière générale, les particuliers s'intéressent de plus en plus au XXème siècle, souligne Catherine Gavage. Les clients de mes parents viennent aujourd'hui me voir à la galerie ou à **Eurantica**, ma clientèle compte aussi bien des trentenaires que des personnes de 70 ans. La création du XXème siècle bénéficie d'une grande reconnaissance et d'un intérêt croissant. Il est également devenu une valeur refuge ».

RAF VAN SEVEREN : « LA PEINTURE MODERNE, UN SECTEUR PILIER D'EURANTICA »

Passion peinture

La passion pour les tableaux est inscrite dans l'ADN familial. Le père de Raf Van Severen, de retour du Congo en 1964, commence une collection d'art africain. Elle réunit des tableaux, des aquarelles et des dessins des africanistes (Belges ayant vécu et travaillé au Congo) et des artistes locaux. Dès l'âge de 15 ans, Raf Van Severen, « contaminé » par la passion du père, manifeste beaucoup d'intérêt à l'univers des antiquités : donne un coup de main à un ami au marché du Sablon et fréquente assidûment la célèbre brocante de Tongres. Ses goûts s'affinent et se précisent. Comme son père, il se spécialise dans le tableau. Très visuel, Raf Van Severen est attiré tout d'abord par la lumière qui se dégage de l'œuvre, par les palettes chromatiques utilisées par le peintre et par le sujet (l'humour est toujours très apprécié). Ensuite, son regard se dirige vers la signature. Sa motivation d'achat est guidée surtout par le plaisir. « J'aime les tableaux qui parlent, souligne-t-il. Peu importe qu'ils soient expressionnistes ou romantiques. L'important, c'est ce fil conducteur de lumière et des couleurs. Aujourd'hui, nous assistons à une standardisation de goûts. Je voudrais que tout le monde réapprenne à regarder. Il faut éduquer son regard, puis forger et défendre ses propres idées. C'est ainsi que l'on pourra créer des intérieurs plus personnels, plus charmants, plus chaleureux et plus originaux ». Raf Van Severen s'intéresse à une période bien précise, située entre 1870 et 1950, et à tous les genres : paysages, marines, intérieurs, portraits de femmes, compositions florales, peintures de genre, scènes exotiques d'Orient et d'Afrique.

Atmosphères bruxelloises ...

Parmi les œuvres les plus convoitées, il faut mentionner « L'enfant avec le bateau » de Jos Albert, peint en 1915, l'une des toiles emblématiques de la période Fauve brabançon de l'artiste bruxellois. Ce mouvement, désigné ainsi par le critique Paul Fierens, était représenté par quelques peintres, installés dans la périphérie bruxelloise, à Auderghem plus précisément, et dont les plus connus sont Rik Wouters, Fernand Schirren, Jean Brusselmans et Jos Albert. Le courant Fauve brabançon sera de très courte durée : né en 1906, il s'éteindra en 1918. « Le tableau « L'enfant avec le bateau » figure dans le livre « L'impressionnisme et le fauvisme en Belgique » de l'historien de l'art Serge Goyens de Heusch. J'adore ce tableau. La période des Fauves brabançons était très courte et les tableaux ne se pas faciles à trouver ». Dans un autre genre, on pourra admirer un tableau d'Alfred Stevens représentant deux femmes dans un paysage. Alfred Stevens, premier peintre impressionniste belge (et bruxellois) était considéré comme « le peintre des femmes ». A épingler aussi, une très belle toile de Rodolphe Wytman, « luministe » célèbre et membre du groupe des XX, « La Ferme Saint-Eloi à Linkebeek » ainsi que « Rue de Flandre », peinte en 1915 par Gaston Haustraeten et enveloppée de douces couleurs pâles et laiteuses.

Retour de la couleur et du plaisir

Selon Raf Van Severen, le minimalisme et le béton n'ont plus la cote. On assiste à un retour du romantisme et du plaisir. Chacun veut créer son propre style. Les courants artistiques s'inscrivant à la fin du XIXème siècle et au début du XXème siècle, tels l'impressionnisme, le fauvisme et le luminisme, trouvent parfaitement leur place dans ce retour des ambiances empreintes de charme et de couleur. De surcroît, cette période a été très féconde sur le plan artistique et la Belgique a produit des peintres de grand talent. « Dans la société actuelle, notre culture a besoin d'être remise en valeur, je le ressens de plus en plus. Il faut en être fier, c'est une richesse. L'art contemporain est plus spéculatif. Le domaine que je défends est plus discret. Un tableau que j'achète pour la qualité, qui n'est pas signé, trouvera facilement un acquéreur. En revanche, un abstrait sans signature est plus difficile à vendre »

L'antiquaire anversois est fidèle à **Eurantica** depuis plus de dix ans. « C'est une foire très qualitative qui attire une clientèle avertie et motivée de toute la Belgique et de l'étranger. Les gens ne viennent pas pour se promener mais pour acheter, c'est une foire où l'on vend : à beaucoup de marchands, de collectionneurs et de simples amateurs. Tout le monde y trouve son compte ».

LAURENCE FAYOLLE : « EURANTICA, A UNE CLIENTE FIDELE POUR LE BIJOUX ART NOUVEAU ET ART DECO »

Cette grande spécialiste du bijou du XXème siècle a commencé son parcours par le mobilier, l'autre passion. La double vocation est née pendant les vacances à Cannes. Dans une galerie de l'hôtel Carlton, la toute jeune fille de 12 ans découvre les bijoux Art déco, « les plus beaux bijoux qui soient ». A la même époque, en poussant par hasard la porte d'un magasin d'antiquités, elle est tellement émerveillée par cet univers qu'elle décide de devenir antiquaire, ... après le bac. L'apprentissage se fait sur le tas. Elle chine le weekend aux puces et revend ses trouvailles le weekend après. Faisant fi des modes, Laurence Fayolle se fie à ses propres goûts et achète uniquement des pièces « coup de cœur ». Le goût évolue, forcément. Après le mobilier rustique de ses débuts, elle s'intéresse à l'époque Louis Philippe, puis Directoire et Louis XV et, enfin, l'Art déco. L'incursion dans l'univers du mobilier dure plusieurs années avant que l'autre vocation, celle des bijoux, ne se fasse ressentir de manière pressante. Laurence Fayolle abandonne le mobilier et suit une formation de cinq ans à l'Institut de Gemmologie. Son brevet national et international en poche, elle se tourne définitivement, à l'âge de 25 ans, vers le bijou. « Le bijou permet de rentrer dans l'intimité des gens. C'est un domaine qui est en relation directe avec l sensibilité. J'aime aussi l'effet « cadeau » et « surprise » du bijou ». Pour commencer, elle s'intéresse avant tout au bijou ancien, du XIXème siècle. Peu à peu, pour s'adapter aux nouvelles envies de la clientèle et à la mode, elle se spécialise dans la haute joaillerie signée et dans les bijoux Art déco. La première catégorie s'adresse à tout le monde, car « elle rassure et répond à l'envie de faire un bon placement ». La seconde catégorie séduit les personnes qui ont une culture, aux amoureux de l'art et du savoir-faire à l'ancienne.

Zoom sur les fleurs Art nouveau et sur les animaux

A **Eurantica** on pourra admirer une palette éclectique et brillante issue des collections de Laurence Fayolle. Ce ravissant pendentif broche à décor d'iris émaillés et orné d'opales s'inscrit admirablement dans l'époque Art nouveau. Double clin d'œil à Bruxelles, donc, thème de cette année. Bruxelles est la capitale de l'Art nouveau et l'iris est l'emblème de la Région Bruxelles-Capitale. Le bijou est signé Gustave Roger Sandoz (né en 1867). Sa boutique, située à l'époque au 10, rue Royale à Paris, était très remarquée par la modernité et la qualité d'exécution de ses pièces de joaillerie et de bijouterie. Les broches Maure vénitien, créées par le joaillier vénitien Nardi, font partie des bijoux de prédilection de la Reine Paola. Celle présentée à **Eurantica** a été créée en 1947 pour la femme de joaillier. Nardi l'a baptisée « l'arbre de vie », évoqué par le torse ajouré, formé par des feuilles serties de brillants. Le travail sans support à l'arrière procure à la broche une grande sensation de légèreté. Les boucles d'oreilles sont également représentées par des feuilles et le turban est décorativement gravé et surmonté d'un diamant « navette ».

Chez Cartier, le règne animalier est infini. La broche-pince « tortue résille » en or ciselé et torsadé est orné de saphirs. Ce modèle créé en 1949, symbole d'ancrage à la terre, n'a pas pris une ride. Tout comme la broche-pince « coccinelle », créée en 1939. Elle est en or gris et platine, ornée de corail incrusté de diamants sertis clos. La panthère est l'apothéose de ce règne animalier chez Cartier. Elle marquera de sa griffe la Maison Cartier de façon indélébile et la distinguera de tous les autres joailliers. Deux exemples : une paire de boucles d'oreilles Panthère ornées d'émeraudes et cet exceptionnel collier Panthère orné de brillants, créé vers 1980.

Les bijoux tendance

« De manière générale, la clientèle d'**Eurantica** recherche le placement dans la pierre. Elle reste toujours le gage de sécurité au niveau patrimonial. La pierre la plus prisée est le diamant très structuré. Dans les bijoux anciens on trouve des pierres magnifiques qui sont plus accessibles que les pierres vendues sur le marché du neuf ». Les boucles d'oreilles tiennent toujours la vedette. Elles permettent de changer de physionomie. Les femmes aiment posséder plusieurs paires, pour le jour, pour le soir, et en changer en fonction des saisons et des tenues vestimentaires. Les broches sont également plébiscitées à condition qu'elles soient « rigolotes ». L'originalité du dessin, de la forme (le plus souvent des animaux) et de la ligne, le côté « sculptural » de la pièce pèsent plus lourd que la préciosité de la pierre ou un dessin plus classique. Les femmes apprécient le côté humoristique, rigolo, fantaisie. En ces temps citadins, technologiques et moroses, le retour à la nature sonne comme un idéal.

HERWIG SIMONS, « VARIETE ET QUALITE POUR TOUCHER UNE CLIENTELE INTERNATIONALE, DONT LES COLLECTIONNEURS CHINOIS »

Variété et qualité

Variété et qualité, ce sont les mots clés de l'antiquaire anversois Herwig Simons. « Quand je vois quelque chose de singulier, alors, je le prends. Je me sens attiré par les pièces particulières et cela peut être dans tous les registres », explique-t-il.

« Je suis très actif dans le domaine de la sculpture. Mais je si découvre une peinture rare, je l'achète aussi. Je ne veux pas me cantonner à un domaine ». Herwig Simons est reconnu pour son offre large, des oeuvres d'art de toutes les périodes et de tous les styles. « J'ai ici une pièce égyptienne qui date de 500 avant JC ; elle est entourée d'autres pièces contemporaines. Actuellement, je présente l'œuvre du photographe bruxellois Henk Van Rensbergen. Il prend des photos d'édifices en ruine. J'ai toujours été à la recherche de choses atypiques. C'est une manière particulière de travailler qui demande beaucoup de temps. Si vous voulez que les pièces s'harmonisent les unes avec les autres, cela doit fonctionner. Il faut que les choses soient pensées, qu'il y ait un fil rouge qui relie les pièces. »

Herwig Simons est actif dans le secteur des antiquités depuis 17 ans. « Nous avons commencé à petite échelle. Ensuite, nous avons fait le pas et nous sommes installés dans un espace plus grand dans la Leopoldstraat. Nous avons régulièrement participé à **Eurantica** qui nous permet de contacter une nouvelle clientèle et de fidéliser la nôtre. Depuis 3 ans, nous sommes dans un très grand lieu, une galerie installée dans un bâtiment historique, avec des plafonds de 6 mètres de haut, c'est très spectaculaire.»

Un marché de plus en plus international à partir de la Belgique

Encore jeune, mais avec déjà beaucoup d'expérience dans le secteur, au fil des ans, l'antiquaire a vu le secteur évoluer. « L'économie mondiale conditionne le marché. Le marché chinois est très fort. Les Chinois viennent en Belgique pour y chercher les objets chinois et les acheter. Je ne suis pas spécialisé dans ce secteur, mais il arrive que j'aie des pièces chinoises. Ces acheteurs chinois montrent un intérêt croissant pour les pièces anciennes européennes. J'ai donc vendu une splendide petite table anversoise à des Chinois. Leur goût évolue. Ils commencent à collectionner des pièces européennes car ils peuvent s'identifier à l'Europe. » Mais les Chinois ne sont pas les seuls clients d'Herwig Simons. Il a également des clients russes. Ils sont très actifs sur le marché depuis plusieurs années. Ils cherchaient à l'époque des tableaux de grandes dimensions. J'ai vendu l'an dernier une grande sculpture en bronze à un collectionneur russe. Les pièces ne restent plus en Belgique. Les marchands et collectionneurs étrangers sont progressivement de plus en plus présents à **Eurantica** »